

Sommaire

Prologue	11
La mission de Marie-Madeleine.....	13
La découverte de Girard de Roussillon	27
Le complot des Croisades	41
Le Trésor du Temple	47
Le schisme cathare	57
La vision de Béatrix	65
Le crime des Templiers	73
Le message de la Pucelle.....	81
Le serment des Francs-maçons	89
La conversion d'Henri VIII.....	95
La toile secrète de Nicolas Poussin	101
Confessions à Rennes-le-Château	111
La trahison de l'abbé Saunière	121
Indiscrétions au Musée de Vienne	129
Une année en enfer	133
Les tourments d'un résistant	139
La libération de Jérusalem.....	145
Révélation fatales au Vatican	151
Les conclusions du Prieuré de Sion.....	161
Une journée au paradis.....	169

Prologue

L'Histoire nous est traditionnellement servie comme une suite d'événements sans début et sans fin, découpée en périodes et principalement destinée aux enfants, par définition peu enclins à la critique et à la réflexion personnelle. Par la suite, accaparés par les soucis familiaux et professionnels, les adultes se désintéressent de cette question et avancent dans la vie comme une barque ballottée par les flots. L'Histoire, matérialisée par le passé, forgée par le présent mais tournée vers l'avenir, est pourtant comparable au fil d'Ariane qui guide l'Homme vers la sortie du labyrinthe dans lequel l'a enfermé le péché originel. Histoire et religion s'entremêlent alors intimement.

Les Écritures, canoniques et gnostiques, constituent la clé qui donne un sens à l'Histoire. Celle-ci apparaît alors dans toute sa nudité. Elle se révèle être une partition à trois, avec Dieu comme compositeur, Satan comme chef d'orchestre et l'Homme comme interprète. Dans le concert des nations, des foules immenses y perdent leurs âmes.

Ce livre relate l'histoire des principaux acteurs qui, au cours des vingt derniers siècles, ont déroulé le fil d'Ariane pour perdre ou sauver l'Homme. L'issue du labyrinthe, la fin de l'Histoire, c'est le royaume de Dieu, dans lequel le Créateur et son Œuvre, débarrassés du Malin, ressuscitent l'harmonie originelle. Le lecteur trouvera dans cette perspective, dans ce *Rendez-vous à Arcadia*, une nouvelle raison d'espérer une heureuse fin à l'épopée humaine.

La mission de Marie-Madeleine

Jérusalem, 27 mars 28 après J.C.

Elle se tenait assise dans le jardin, tout près du tombeau où lui étaient apparus furtivement deux personnages mystérieux. Sentant comme une présence, elle releva la tête et vit dans la lumière un homme qui la regardait. A contre jour, elle ne distinguait que le contour de son corps et ne pouvait voir ses vêtements.

— Pourquoi pleures-tu ? Que cherches-tu ? lui demanda l'homme.

Elle pensa que c'était le jardinier.

— L'homme qui était dans le tombeau a disparu. Est-ce toi qui l'a pris ?

Après un bref instant, l'inconnu lui répondit :

— Je suis cet homme.

Elle reçut la réponse comme un coup en pleine poitrine.

— Maître ! S'exclama-t-elle, au bord de la défaillance.

Elle allait se lever pour se précipiter à ses pieds mais il l'interrompit dans son mouvement.

— Marie, ne me touche pas ! Je vais monter vers mon Père et à toi je confierai une mission.

Encore toute tremblante, elle se tenait agenouillée à distance et ne sentait pas la douleur des cailloux pénétrant dans sa chair. Elle prit un certain temps à réaliser que Jésus était vivant. Elle se souvint alors de ses paroles lors du dernier repas : « *Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus ; et puis encore un peu de temps et vous me verrez.* ». Elle réalisa qu'il ne portait rien sur lui, comme au jour de sa crucifixion car les soldats l'avait déshabillé,

conformément aux Écritures : « *ils se sont partagés mes vêtements et ils ont tiré au sort ma tunique.* ». Les bandes qui avaient enveloppé son corps étaient encore là, à côté, dans le sépulcre.

Le spectacle la fascinait. L'homme qui se tenait devant elle, qu'elle aimait de toute son âme, qu'elle avait vu mort, lui parlait comme aux jours heureux. Il lui semblait que le temps remontait jusqu'aux origines de l'homme, celles d'avant la chute. Il était Adam et elle était Ève, tous les deux seuls dans ce jardin où peu de temps encore, elle déversait tant de larmes.

— Marie, m'entends-tu ?

Elle reprit ses esprits.

— Une mission, Seigneur ? En quoi pourrais-je être utile à mon Seigneur, lui qui a vaincu la mort ?

— Je confierai aux Douze le soin de répandre ma Parole et de témoigner de toutes les choses que vous avez pu voir. Je susciterai d'autres serviteurs pour convertir les cœurs. A Pierre, je demanderai de construire mon Église pour que s'y rassemblent tous les hommes et les femmes de bonne volonté. Mais Satan ne restera pas inactif. Mon Église ne saurait vaincre le mal à elle seule. Elle sera tour à tour persécutée, manipulée, tentée, rejetée, divisée. Inlassablement, je lui demanderai : « M'aimes-tu ? », pour lui rappeler qu'elle est à mon service, moi le Fils de l'Homme. Mais elle survivra. Grâce à ton aide.

Marie sentit comme un poids immense sur ses épaules. Elle voyait mal ce qu'elle pouvait apporter à douze gailards qui avaient supporté tant bien que mal son intimité avec le Maître. Maintenant que Celui-ci devait repartir, les disciples allaient l'écarter sans ménagements.

Jésus comprit à son regard l'angoisse qui l'étreignait. Il eut un sourire rassurant et lui dit :

— Tu agiras dans l'ombre, loin de Satan, dans le désert.

Spontanément, la perspective du désert inquiéta Marie. Avant de connaître Jésus, elle avait été à Magdala courti-

sée et courtisane. Elle avait vécu au milieu des parfums et des vêtements fins. Elle avait été trop loin dans le luxe et la facilité. Jésus l'avait sauvée de la pente fatale dans laquelle elle s'était engagée. S'exiler dans le désert était son lot. Elle le devait bien à Jésus.

— Est-ce en priant dans le désert que je sauverai ton Église ?

— Prier, c'est bien, agir c'est mieux. Ta descendance s'en chargera.

Marie-Madeleine n'en était plus à une émotion près. Il y a une heure à peine, elle était stérile et endeuillée. Elle se voyait maintenant à la tête d'une famille nombreuse, Jésus à ses côtés, de retour dans une normalité qu'elle avait tant souhaitée. Ce n'était pas logique. Jésus avait dit devoir repartir et il l'envoyait loin de Lui. D'où viendrait l'enfant ? Fallait-il qu'elle se marie à un autre homme ? Comment s'unir à un autre quand on sait l'être aimé toujours vivant. Et quel homme !

Tout était confus en elle. Elle se souvint alors de cette nuit, Jésus à ses côtés, qu'elle vécut comme dans un rêve ne sachant qui de son corps ou de son esprit avait connu la communion parfaite avec cet homme incomparable. Il lui avait semblé voir s'ouvrir les portes du ciel et pénétrer dans un monde d'éternelle félicité. Elle avait vu Abraham et Sara lui dire en songe : « toi aussi, tu auras un fils, car Dieu donne à celui qui n'espère plus. » Puis elle avait entendu les mots que Jésus avait doucement prononcés et dont elle avait cherché le sens : « *J'entre dans mon jardin, ma sœur, ma fiancée ; je cueille ma myrrhe avec mes aromates, je mange mon rayon de miel avec mon miel, je bois mon vin avec mon lait.* » (Cantique des cantiques 5). Il avait conclu : « Tu es ma Rose, la Coupe du Salut ».

— « La Coupe du Salut », répéta-t-elle. Est-ce donc cela, Seigneur ? M'as-tu donc choisie, moi la pécheresse pour porter celui qui te succédera ?

— Je n'ai pas de successeur. Je n'ai que des serviteurs. Notre enfant et les enfants de ses enfants constitueront l'Église secrète, celle dont Satan ne soupçonnera l'existence avant un temps, des temps et la moitié d'un temps. Ainsi pourra-t-elle mûrir et agir dans l'ombre pour réaliser les desseins de mon Père. Ton Église et celle de Pierre travailleront pour ma gloire, mais Satan que j'expulserai des cieux les dressera l'une contre l'autre. Ne t'inquiète pas, car elles s'uniront à la fin des temps.

Jésus, comme toujours, était dur à suivre. Marie, craignant qu'il ne s'en aille comme il lui était apparu et se sentant peu concernée par la fin des temps alla droit au but.

— Maître, que dois-je faire ?

— *Va trouver mes frères. Dis-leur que je te suis apparu et que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu.* Mais ne leur rapporte en aucun cas notre conversation, ni à eux ni à personne d'autre. Tu resteras muette à ce sujet comme un crâne dans une caverne. Tu ne resteras pas en Palestine, car ta vie est en danger. Tu te rapprocheras de Marthe, Lazare, Marie Salomé, Marie Jacobé et Maximin. Ensemble vous vous enfuirez. Vous embarquerez à bord d'un esquif et vous cinglerez vers le couchant. Vous prévoirez des vivres pour quarante jours. Vous ne vous souciez pas de maintenir l'embarcation à flot car Noé lui-même n'avait su où le mènerait l'Arche. Au bout des quarante jours, vous échouerez en un lieu où se mêlent la terre et la mer. Tous débarqueront sauf toi car ils ne doivent pas connaître ton état. Tu leur diras de t'attendre ici pendant une année. Tu resteras à bord et tu reprendras ta route toujours vers l'ouest. Tu longeras la côte, ainsi ne connaîtras-tu pas l'angoisse de l'isolement. Ton cap s'orientera alors progressivement vers le sud. Après trois jours de navigation, lorsque le nez de la barque pointerà vers le sud, tu accosteras, à l'embouchure d'un cours d'eau. Tu te nourriras et te reposeras trois jours en-

core car une longue marche t'attend. Tu longeras le cours d'eau et tu parcourras, toujours vers le couchant, la distance équivalente à celle qui sépare Jérusalem de la mer. En cours de route, tu t'engageras dans cette terre bénie à travers des gorges profondes et tu laisseras à ta gauche un pic élevé et isolé surgissant de la terre. Ta route te mènera jusqu'à une source au goût salé à laquelle tu t'abreuveras. Tu sauras alors que tu es sur le point d'aboutir. Là se trouvera un berger du nom de Jetrus. Il prendra soin de toi et te mènera au lieu que j'ai choisi. J'aurai mis la bonté dans son cœur et il te considérera comme sa propre sœur. Quand les douleurs annonciatrices de l'enfantement se signaleront, tu te retireras pendant trois jours à l'endroit que je t'indiquerai.

Marie-Madeleine avait écouté les paroles de Jésus avec la plus grande attention. Il l'envoyait à l'autre bout de la terre pour échapper aux persécutions déjà lancées contre ses disciples. Au moins l'itinéraire n'était-il pas très compliqué : toujours vers l'ouest, vers un lieu qui ressemblait peut-être à son pays. Elle avait déjà parcouru ce type de distance. Cela ne l'effrayait pas. La perspective de mettre un enfant au monde, à la manière de Marie, la mère de Jésus, pourchassée et dépourvue de tout, la comblait de grâce. Elle se sentait envahie d'une force indescriptible et elle crut sentir en elle l'enfant à peine conçu tressaillir d'allégresse.

Jésus ne la laissa pas s'enfermer dans ses illusions. Il rajouta :

— Tu allaiteras l'enfant trois mois puis tu t'en sépareras.

La jeune femme se releva d'un bond, le visage marqué par la panique.

— Comment me demander un tel sacrifice ? Tu réapparaîs puis tu veux me quitter à nouveau. Tu m'exiles loin de ma terre. Tu me donnes un enfant puis tu veux m'en éloi-

gner ? Qui prendra soin de lui et comment survivrai-je à tant de douleurs ?

— Je te l'ai dit. Tu dois retourner auprès de tes compagnons et ne jamais divulguer l'existence de l'enfant. Mais tu n'auras pas à souffrir de son absence. Sept fois par jour, je t'élèverai dans les cieux pour que tu puisses le voir grandir. Vous porterez chacun cette médaille et ne vous en séparerez qu'à l'heure de votre mort.

Jésus alors ouvrit les mains qu'il avait maintenues fermées jusqu'ici. Le flot de lumière s'inversa et elle put le voir dans toute sa gloire. Les traces des injures qui lui avait été faites ponctuaient son corps en sept points, là où le fouet, l'épine, la lance et les clous avaient pénétré. Sept fois le sang avait coulé, sept fois il faudra que l'homme boive aux sept coupes de la colère de Dieu. Qui pourrait en réchapper ?

Elle se trouva subitement plongée dans l'obscurité et crut avoir perdu la vue. Dans un geste désordonné, elle se frotta vivement les yeux. Elle chercha désespérément Jésus du regard et dut admettre qu'il avait disparu. Dans un cri de désespoir, elle se rua à l'emplacement qu'il avait occupé et, recroquevillée sur elle-même, pleura toutes les larmes de son corps.

Lorsqu'elle releva la tête, ce fut pour chercher les médailles dont Jésus avait parlé. Elle les vit alors, l'une à sa gauche, l'autre à sa droite, étincelantes dans un dernier rayon que lançait le soleil couchant. Elles étaient identiques : sur leur face était gravé le sceau de Salomon, composé de deux triangles imbriqués l'un dans l'autre. Elle prit une médaille et la retourna : le côté pile portait la lettre grecque « alpha » autour de laquelle figurait une inscription.

Elle prit alors l'autre médaille et la fit pivoter : elle était différente, car la lettre « oméga » y était inscrite avec ce-